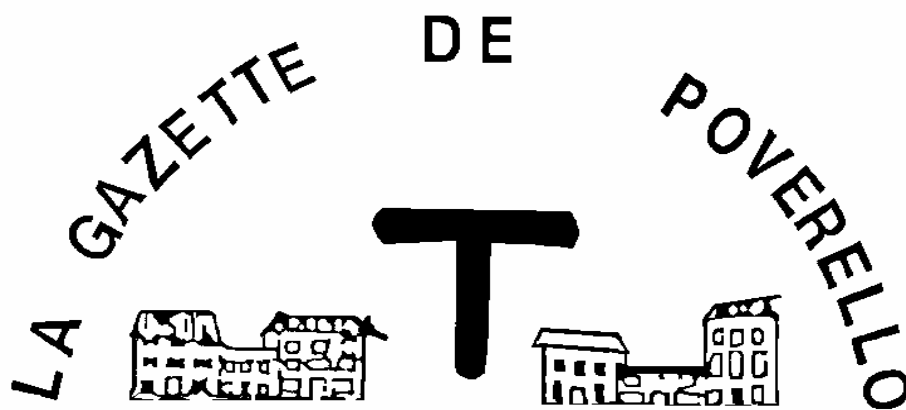


# LA GAZETTE DE POVERELLO



Numéro 2/2012 (avr-mai-juin)

---

Périodique trimestriel  
Bureau de dépôt Bruxelles X  
Numéro d'agrément P308080  
Edit.resp. : J.Van Eetvelde  
Poverello a.s.b.l.  
Rue de l'Economie 4  
1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.52.12  
Compte : BE42 0010 8657 0354  
Bic : GEBABEBB  
[http : //www.poverello.be](http://www.poverello.be)

---

## **CHERS AMIS DE POVERELLO,**

Depuis plusieurs années déjà nous organisons des camps pour les jeunes gens pendant les vacances d'été dans les Ardennes. Les premiers camps avaient lieu en 1985 et hébergeaient les jeunes sous tentes. En 1995 ce sont les poneys qui ont fait leur entrée et les rassemblements étaient appelés "Campement de Poverello en plein air". Depuis plus de deux ans déjà régulièrement de petits groupes d'enfants partent en weekend avec sœur Nera pour passer ensemble un week-end sur l'ancienne propriété du docteur Jean Vermeire. C'est comme s'ils partent vers un autre pays, vers le pays de Poverello afin d'y découvrir ensemble une autre manière de vivre. Cela demande, bien sûr, pas mal de courage car pour cela il faut quitter sa propre façon de vivre. Cela demande aussi que l'on puisse s'adapter et que l'on veuille bien apprendre à connaître cette autre "monde". Ce voyage se fait en groupe; ce qui veut dire qu'on doit respecter les autres "voyageurs". Parfois cela est bien amusant et parfois cela demande un sérieux effort. Pour celui qui vient à ce camp et ne pense qu'à lui-même, les autres peuvent apparaître un empêchement à ses propres amusements. Mais celui qui participe à ce camp et qui voudrait que les autres aussi s'y plaisent, les autres deviendront une source de joie.

Nous allons vers ce pays sans notre Gsm, pc ou télé. Nous y vivons ensemble en amusement a table, en jouant des jeux de société, en chantant ensemble, en se promenant dans la nature, en jouant sur l'étang et en travaillant avec les poneys. On n'a pas besoin d'envoyer des sms, des e-mails ou de téléphoner à des amis qui sont ailleurs. Maintenant nous les laissons, nous sommes partis et quand on sera rentré chez nous, alors c'est le moment de raconter beaucoup d'événements et d'histoires. Mais maintenant, dans ce camp-ci nous vivons, nous parlons, nous jouons et partageons tout simplement la vie de camp avec ceux et celles qui sont là. Vraiment, nous nous y trouvons dans un autre petit monde.

Nous ne sommes pas préoccupés de ce qui s'est passé hier ou de ce qui peut se passer demain. C'est le moment de maintenant qui prend la première place et c'est ainsi que nous passons les journées les uns avec les autres, sans stress d'examens, sans courir de gauche à droite mais tout simplement en vivant chaque instant pour que tout aille pour le mieux, les uns pour et avec les autres.

Nous n'avons pas besoin d'aller "shopping" pour aller voir le dernier cri d'aujourd'hui. Personne n'a besoin de se cacher parce qu'il n'est pas comme les autres car tout le monde est différent. Il ne faut rien faire de spécial pour attirer l'attention car chacun est important.

Aux jeux tous les participants sont applaudis, pas seulement le gagnant. On a reçu des talents pour aider les autres. Sous peu nous constatons que chacun a son fort et aussi son faible; c'est ainsi

que nous nous complétons et que nous formons une seule équipe. Celui qui est triste, qui a du mal ou se sent isolé sait que les autres ne l'abandonneront pas et qu'ils ne manqueront pas de le consoler.

Quant à la nourriture et le séjour nous les garderons sobres car la sobriété veille à ce que nous ne nous perdons pas dans des détails inutiles; en plus la sobriété nous amène vers l'authenticité.

Dans ce milieu nous essayons d'être ami et amie avec tous les compagnons et nous ne nous limitons pas à quelques favoris. C'est ensemble qu'on rit beaucoup et qu'on respecte chacun, même celui qui se croit inférieur ou qui a été vexé. Dans ce paysage nous voudrions apprendre à mieux connaître la nature dans tous ses aspects, à la pluie comme au beau temps, au réveil du matin ainsi que dans le repos et le calme de la soirée tombante, en jouant dans le bois comme en nous promenant le long des prés, en écoutant le chant des oiseaux comme en observant les poissons, en avançant dans des kayaks comme en nageant dans l'étangs. Nous voulons aller à la rencontre de la nature les yeux et les oreilles grand' ouvertes. C'est notre désir de nous trouver dans la nature plus délibérément et de nous rendre compte de notre propre participation à cette belle nature.

Il nous est possible aussi d'y apprendre à savoir manier les poneys. On apprend à les connaître comme des êtres ayant un caractère et une volonté propre. Nous les observons et nous constatons qu'eux aussi nous observent. Nous essayons de comprendre leur langage (les oreilles aplaties, le nez tourné vers le haut) et nous apprenons comment faire pour leur demander quelque chose. C'est infiniment plus que quelques techniques d'équitation.

Chaque soir nous nous recueillons quelques moments sur ce que nous avons vécu la journée. Nous clôturons la journée en rendant grâce pour tout ce que nous avons reçu, sans oublier les personnes qui n'ont pas les mêmes chances que nous. Nous rendons grâce à Dieu et nous prions Dieu, notre Père, celui qui a tout créé. Nous rendons grâce à Jésus, qui est venu nous donner cette chance de vivre en cette nature et qui est venu personnellement nous raconter qu'une telle vie doit être fondée sur l'Amour pour Dieu et pour les autres.

Chers amis de Poverello, ce n'est pas sans engagement qu'on peut arriver dans ce pays. Il faut le réaliser et cela nous ne savons pas le faire tout seul!. Nous avons besoin les uns des autres et bien sûr, nous savons nous entraider. C'est tout à fait différent de la vie dans le monde où l'on pense souvent qu'il faut d'abord se débrouiller seul, sinon on risque d'être dans l'isolement, d'être pauvre et d'être malheureux. D'avance nous ignorons tous les événements de ce voyage; il y a tant de facteurs qui sont importants : le temps, les autres personnes, notre propre sentiment, Chaque fois, c'est un autre voyage, une nouvelle aventure et un défi d'en faire un vrai paysage de Poverello, un vrai défi d'y réaliser le beau rêve du docteur Jean Vermeire.

Non, il ne s'agit pas des choses spectaculaires comme dans un parc d'attractions; encore moins un événement en masse, car beaucoup pataugent pour oublier leurs coutumes et leur confort.

Mais c'est à nous de découvrir dans le fonds de notre propre cœur que nous devons former une seule grande famille et que nous sommes tous des enfants du même père dans le ciel. A certains moments nous aurons l'expérience que c'est vrai ce que nous chantons parfois: "Ubi caritas, Deus ibi est" en d'autres mots : "Là où est la charité, Dieu est présent".

Peut-être les vacances prochaines seront une belle occasion pour vous de vous mettre en route pour ce paysage afin d'y explorer même un petit parcours dans cette autre vie et d'y réaliser ce beau rêve. De tout cœur je vous souhaite des vacances enrichissantes.

### **LES PAUVRES SONT LE TRÉSOR DE L'ÉGLISE**

*Le samedi 21 avril, Mgr. Lemmens (évêque auxiliaire du vicariat du Brabant Flamand) était invité au Poverello pour y vivre une journée de rencontre avec nous. L'avant-midi, il nous a parlé des « pauvres comme un sacrement du Seigneur au milieu de nous ». Ci-dessous pas de résumé, mais bien quelques idées de son discours.*

Notre grand Dieu, Créateur du ciel et de la terre, s'est montré à nous à travers un enfant fragile, mortel et pauvre. Et plus tard, l'homme qu'est devenu cet enfant sera exécuté comme un criminel. Mais Dieu est-il vraiment ainsi ? Cette question traverse tous les Evangiles, et spécialement celui de St Jean.

L'Evangile révèle comment Dieu se présente à nous d'une manière étrange et inattendue, qui nous choque et nous demande avec insistance de regarder le monde et les êtres humains autrement, pour changer complètement notre style de vie.

Celui qui veut rencontrer Jésus, le Fils de Dieu, mais également un être fragile et nécessiteux fait de chair et de sang et vivant parmi nous, doit se lever, s'engager dans un nouveau chemin, le chemin qui conduit vers les petits, les pauvres, les nécessiteux dans le sens où ce sont eux justement qui sont d'une manière très particulière le sacrement du Seigneur au milieu de nous: "Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Le fier et arrogant Paul a compris un jour que Dieu vient à nous à travers la faiblesse de Jésus. Le Fils de Dieu a montré sa puissance divine en choisissant d'être l'homme le plus petit, le plus servile, le plus humilié au monde.

Paul sait que les communautés chrétiennes qu'il a fondées sont constituées de personnes simples, mais il est persuadé qu'elles représentent un grand espoir pour l'humanité : « Ce qui est insignifiant et méprisé aux yeux du monde, voilà ce que Dieu a choisi; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est. »

La conversion de Saint François commence aussi lors de sa rencontre avec les lépreux: « C'est de cette manière que le Seigneur m'a permis de commencer mon chemin de conversion. Alors que je vivais toujours dans mes péchés, je trouvais la vue des lépreux trop pénible ; et le Seigneur lui-même souffrait avec eux au milieu d'eux et Il me fut miséricordieux. Et lorsque je partis de chez les lépreux, ce qui m'était pénible au début s'est transformé en douceur, corps et âme. Et dès ce moment, je suis encore un peu resté et ai laissé le monde derrière moi. »

Il y a donc là un mystère qui doit être compris: la famille de Dieu se construit à partir d'êtres pauvres et faibles, à commencer par Jésus lui-même, un prisonnier condamné à mort !

Celui qui veut vraiment rencontrer Jésus, celui qui veut goûter à la joie profonde des mages et des bergers, doit aller vers les pauvres et les nécessiteux. Ils ne vivent pas loin de nous, et pourtant nous, hommes et femmes de ce monde, nous risquons de ne pas les chercher, de ne pas les écouter, de ne pas les accueillir dans notre amour et notre affection. Parce que le monde méprise les pauvres, les mendiants, les personnes âgées démentes, les migrants maladroits qui ne parlent pas bien notre langue ou ne savent pas comment il convient de se comporter dans ce pays.

Le pauvre est un ange de Dieu qui nous ouvre le cœur, qui le délivre de son trop grand amour-propre et de son égoïsme, de son endurcissement et de sa hâte malheureuse. Les pauvres nous montrent comment nous pouvons être heureux tout en n'ayant rien, comment nous pouvons être fidèles en amitié, comment nous pouvons prier Dieu avec un cœur humble. Les pauvres nous apprennent à connaître la chaleur d'une vraie amitié avec une dimension spirituelle. Et peu à peu nous réalisons qu'en aimant les pauvres, nous recevons encore plus d'amour et que nous sommes aimés par le Seigneur lui-même. Et ainsi notre cœur, notre regard sur le monde, notre propre manière de vivre se transforment lentement. (...) Les pauvres sont une grande aide pour notre conversion à l'Évangile, car, pendant que nous restons près d'eux, c'est Jésus lui-même qui reste près de nous et devient notre compagnon de tous les jours.

La vie avec les pauvres nous rend humbles, parce qu'ils donnent la bonne mesure des choses. Notre richesse, notre éducation et formation, nos capacités intellectuelles ont peu d'importance pour eux. Mais ce qui d'autre part compte beaucoup pour eux, c'est notre amitié, notre présence, notre fidélité, le fait que nous partagions notre vie avec eux, que nous formions vraiment une famille avec eux.

Puissions-nous (...) réorienter nos pas afin de pouvoir faire partie de la famille peut-être pas très grande, mais certainement belle et heureuse que Dieu rassemble, aussi à cette époque.

## **LA JOURNÉE A BANNEUX**

La journée de rencontre à Banneux a été une fois de plus exceptionnelle !Après le chemin de prière on a pu assister à une messe intense et réconfortante célébrée par l'abbé Palm, recteur du Sanctuaire. Les différentes chorales : la chorale du Poverello Banneux, les enfants du week-end de chant et la chorale de Cindy ont transformé le tout en un événement joyeux et familial.

Le repas qui a suivi la messe a été préparé, comme les années précédentes, par une équipe enthousiaste et dévouée. Certains étaient déjà sur place depuis le jeudi. Mettre la table pour plus de 500 personnes, préparer un repas chaud et organiser le service, c'est un travail d'équipe énorme !Un grand merci aussi à tous ceux qui ont aidé à servir le jour même, à ceux qui ont fait la vaisselle et à ceux qui ont tout rangé.

L'après-midi les chorales se sont produites encore une fois avec un autre bouquet de chants. L'ambiance était bonne !

Après une bonne tasse de café accompagnée de biscuits on a entamé le retour.

## **MES 100 JOURS A BRUXELLES...**

Je viens de monter à l'étage, la fenêtre de ma chambre est ouverte et j'entends le bruit, désormais devenu si familier, des discussions animées ainsi que celui des fourchettes et des assiettes... Même sans voir leurs visages, je reconnais les personnes que j'entends : Danny et ses « caramba ! » qui distribue ses journaux mais veut rester tranquille; François, Lucien et Emile qui

échantent sur les dernières nouvelles tout en fumant leur cigarette; Viviane qui téléphone à son « coco », Roger qui constate une fois de plus que les cartons ne sont pas bien rangés... Depuis trois mois, je me suis habituée au ballet quotidien des différents « occupants » de la maison : chacun amène sa couleur, son humeur du jour et son besoin d'exister aux yeux de l'Autre !

Je suis arrivée le 10 mars et je repars le 18 juin : je commence à faire le bilan de ces trois mois au Poverello rue de l'Economie et je me sens privilégiée ! D'abord privilégiée d'avoir été si bien accueillie dès mon arrivée : je me suis sentie attendue et j'ai très vite eu le sentiment d'être adoptée ! Ensuite et surtout, privilégiée d'habiter la maison et de vivre au jour le jour au rythme de ceux qui la remplissent et l'animent... C'est une expérience qui me fait grandir un peu plus...

J'ai rencontré le Poverello dans mon pays, en France, en 2003 et 2008 lors des voyages à Lourdes. J'étais chargée de veiller, avec les volontaires de la Cité Saint-Pierre (= le lieu d'hébergement et mon lieu de travail), au bon déroulement du séjour sur place. C'est comme cela que j'ai fait connaissance avec quelques responsables du voyage et que j'ai approché pour la première fois « l'esprit Poverello ». Plus tard, à l'occasion de courtes visites en Belgique, je suis passée avec mon ami Marc dans plusieurs maisons du Poverello. Et en décembre dernier, me sachant dans une période personnelle de disponibilité, Johan m'a proposée de vivre et de partager le quotidien de la maison de Bruxelles où j'ai compris que tout a commencé pour le Poverello en 1978...

Je suis donc arrivée le 10 mars en ayant pour seul objectif d'offrir ma présence et d'essayer de m'ouvrir aux réalités que je pouvais rencontrer... Même si le temps d'adaptation n'a pas toujours été confortable, il m'a obligée à aller de l'avant et vers les autres ! S'il m'a fallu quelques semaines pour faire connaissance avec l'ensemble des volontaires/aidants, il n'a fallu que quelques jours pour faire partie du paysage des hôtes accueillis quotidiennement de 10h à 17h et bien sûr des permanents logeant sur place et aux Tanneurs. Grâce à ma présence régulière au bar et au service des repas, j'ai pu rapidement percevoir l'ambiance de la salle, repérer les habitués et donc créer des liens. J'ai été très vite marquée par le fait que de se saluer avec le sourire, de se rappeler nos prénoms ou nos habitudes (« 1 ou 2 sucres aujourd'hui ? Toujours 1 café noir ? »), d'échanger quelques mots, de reprendre la conversation là où on l'avait arrêtée la veille (« Alors contente pour votre pays ? C'est quand même bizarre, choisir François Hollande pour gouverner la France ! ») permettait un climat de respect, suscitait une proximité. Même les jours plus difficiles où l'on surprend quelqu'un avec une bouteille d'alcool, où l'on doit s'interposer parce qu'une personne se met en colère, a trop bu, ces liens créés jour après jour permettent une intervention plus paisible, plus confiante et se font dans la solidarité avec la salle. Je me rappelle ainsi de ce monsieur du Maghreb qui était saouï et qui faisait scandale au moment du repas, qui dérangeait toute la véranda... Après son départ, un autre monsieur s'est excusé pour cet incident, simplement parce qu'il était du même pays et qu'il se sentait honteux de la mauvaise image qui avait été donnée de sa culture et du Maghreb ! Je pourrais citer ainsi de nombreuses anecdotes ou situations qui m'encouragent vraiment à regarder l'Autre (mon « prochain » comme dirait Jésus) d'abord comme un frère. Même si ce « frère » est blessé ou désagréable, s'il se sent tout de même accueilli, je vois que cela crée toujours des conditions meilleures pour un éventuel échange.

J'ai été très heureuse d'évoluer au milieu des aidants qui ont beaucoup facilité mon intégration et qui possèdent, chacun, une manière d'exprimer leur attachement à Poverello...

La longévité, la place et le rôle qu'ont les différents responsables de la maison me confirment que l'enracinement d'un engagement ne peut se vivre que dans la foi et dans une certaine idée de l'abandon...

Enfin, l'amitié et l'affection qu'ont pu me témoigner certains, notamment Viviane et les hommes habitant aux Tanneurs et à l'Economie, m'ont beaucoup touchée. Je me suis sentie « chez moi » en leur compagnie et je garde au fond de mon cœur toutes ces conversations ou simples attentions : des petits cadeaux ramenés du vieux marché, des partages de vie, des sourires complices, des détresses avouées, des carnets de poèmes confiés, des chansons et des blagues partagées, un hôpital devenu familier...

Merci à vous tous qui avez partagé et accompagné mon chemin durant ces 100 jours à Bruxelles, vous m'avez permis de continuer à grandir et à m'ouvrir !

Annick ILIOPOULOS

### **MESSE D'ANNIVERSAIRE POUR JEAN VERMEIRE**

Comme chaque année, le dernier samedi de juillet, nous commémorons le décès de notre fondateur et inspirateur . La commémoration aura lieu le 28 juillet à Sohier, dans l'église où Jean Vermeire a reçu la grâce de

la conversion. Nous ferons aussi arrêt au cimetière de Gembes pour nous recueillir sur la tombe de Jean et nous poursuivrons notre chemin vers l'endroit où se déroulent les camps. Sur place il y aura de la soupe et du café pour accompagner le pique-nique apporté

### **LA JOURNEE POVERELLO A OSTENDE**

A l'initiative de l'association "For a better life" , la grande famille du Poverello passera la journée du mercredi 29 août à la mer. Poverello Ostende ouvrira tout grand ses portes ce jour-là. Plus de renseignements suivront via les différentes sections.

### **POVERELLO RENAIX**

Ces derniers mois beaucoup de choses ont été réalisées au bâtiment dans l'avenue des Anglais numéro 9. Le 9 juin l'ouverture et l'inauguration ont été célébrées. Vous en apprendrez plus dans la Gazette de septembre. A partir du 16 juin l'accueil se mettra en route et on pourra s'y rendre pour une tasse de café , un bol de soupe ou un repas chaud, tout comme dans les autres maisons du Poverello. Pour l'équipe de bénévoles, qui a été renforcée par quelques nouveaux bénévoles, la grande aventure peut commencer ! Ils attendent impatiemment de pouvoir se mettre au travail et accueillir les gens.

### **LOURDES: 21-28 JUILLET 2013**

Pour la troisième fois déjà, nous partirons à Lourdes avec environ 400 amis du Poverello. Une année à l'avance nous avons commencé les premières préparations et plannings. Beaucoup parmi vous connaissent déjà l'endroit où nous serons accueillis et peuvent s'imaginer les beaux pavillons de la Cité Saint Pierre. On n'a toujours pas oublié l'accueil et les services rendus par le grand groupe de bénévoles. Les bon repas pris ensemble avec toute la famille du Poverello, la bonne ambiance : à chaque fois c'était un peu la fête ! En plus cette fois-ci nous fêterons ensemble les 35 ans du Poverello !

Les belles célébrations pleines de sens, les moments de détente agréables et amusants ont à chaque fois été animés par nos musiciens et chanteurs. Ils seront de nouveau de la partie et on pourra profiter de leur talent et chanter avec eux ! Au programme il y aura aussi quelques excursions dans la très belle région .

Voici déjà quelques renseignements pratiques :

Nous partirons le dimanche soir 21 juillet 2013 des différentes maisons du Poverello pour arriver à la Cité Saint Pierre le lundi 22 juillet. Le retour en Belgique est prévu le dimanche matin 28 juillet 2013. Le transport se fait en autocars confortables.

Le pèlerinage est ouvert à tous les amis du Poverello (hôtes, collaborateurs et famille, sympathisants)

Les intéressés peuvent s'adresser à la section locale qu'ils veulent rejoindre pour plus d'informations ou pour s'inscrire. Il y aura un programme adapté pour les jeunes.

Pour les hôtes et les collaborateurs le prix a été fixé à 250 euros. Il y aura une action d'épargne dans les différentes maisons qui donnera droit à une réduction. Pour les sympathisants le prix a été fixé à 400 euros (150 pour enfants et jeunes) Dans ce prix sont compris le transport, le séjour en pension complète (boissons comprises) , et les excursions sur place .Celui qui désire participer peut d'ores et déjà s'inscrire dans une des maisons du Poverello.